

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Le goût de la fin

Luc LaRochelle



Numéro 124, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79379ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

LaRochelle, L. (2015). Le goût de la fin. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (124), 66-67.

# Le goût de la fin

Luc LaRoche

LE CHEMIN grimpait vers les contreforts ; à chaque courbe, la vue portait plus loin vers la ville et, au delà, vers les Santa Rita et la frontière du Mexique. Plus haut, la banlieue aisée du Nord-Ouest s'accrochait aux Santa Catalina.

De part et d'autre du chemin, on apercevait par-delà les murets d'adobe de vastes maisons de style hacienda, dont les terrasses dominaient la vallée.

Les Spencer empruntaient toujours ce trajet pour rentrer chez eux après une sortie en ville ou, comme aujourd'hui, après un repas chez des amis.

Sylvia buvait davantage ces derniers temps. Au dessert, elle avait élevé la voix pour s'adresser à leur hôte. Elle n'avait pas apprécié que Frank lui lance à la blague que son jean délavé et ses bottes usées ne faisaient pas oublier son parfum à deux mille dollars l'once.

— Merde Frank, tu te prends pour un prolo ? Tu ne connais rien à la vraie vie, aux gens ordinaires. D'ailleurs, tu t'en fous : à preuve, tu n'es pas venu manifester contre les nouvelles lois sur la déportation des illégaux. Tu ne fréquentes même pas le rodéo qui fait la fierté de cette ville, sous prétexte que c'est dans un quartier pauvre et dangereux. Tu... tu me fais chier...

La BMW de Jason ralentit pour laisser passer un lapin sauvage.

— Où voulais-tu en venir avec ton histoire de rodéo ? Tu n'y as jamais mis les pieds !

— Laisse tomber, Jason, tu es comme eux. Tu ne cherches qu'à épater la galerie, avec cette bagnole, ta Rolex, tes bâtons de golf en titane. Tout cela, c'est de la frime...

Jason ne répondit pas : il se concentrait sur les courbes qui devenaient plus serrées. Bientôt, ils atteignirent Skyline Drive ; là, sur un plateau, de petits ranchs occupaient les der-

En ralentissant pour emprunter sur la gauche l'entrée de leur domaine, Jason dit :

— Tu as vu, les voisins laissent les oranges pourrir sur les arbres.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Elles sont amères en cette fin de saison.

— Rien... Je suppose.